

Gauthier Liberman

PETITS RIENS SOPHOCLEÏENS : *ANTIGONE* IV*
(v. 773–777, 795–802, 857–861, 883–888, 902–903,
925–928, 955–961, 970–976, 1019–1022, 1029–1030,
1033–1039, 1039–1043, 1074–1076)

Κρ. ἄγων ἐρήμος ἔνθ' ἂν ἦ βροτῶν στίβος
κρύψω πετρώδει ζῶσαν ἐν κατώρυχι,
φορβῆς τοσοῦτον ὡς ἄγος μόνον προθείς, 775
ὅπως μίasma παῖς' ὑπεκφύγη πόλις.
κάκει τὸν Ἄιδην, ὃν μόνον σέβει θεῶν...

Griffith conserve le texte transmis et entend « providing only so much food as <to be> expiation » mais, même si l'on admettait ce sens de ἄγος, qui, Griffith l'observe, signifie d'ordinaire presque le contraire, à savoir « violation du sacré », ¹ la phraséologie resterait problématique. D'un côté, μόνον répète inutilement τοσοῦτον « juste assez pour » ² et est superfétatoire ; de l'autre, il manque un mot qui permette de donner son vrai sens à ἄγος (cf. 256, λεπτή δ' ἄγος φεύγοντος ὡς ἐπὶ κόνις) : il n'est que trop clair qu'il faut rétablir avec Hartung et Blaydes, suivis par Lloyd-Jones–Wilson, l'idiomatique τοσοῦτον ὅσον ἄγος φεύγειν (ou peut-être φυγεῖν), ³

* Voir *Hyperboreus* 28 : 1 (2022) 29–52; 28 : 2 (2022) 203–227 ; 29 : 1 (2023) 29–49.

¹ Mais voir Hésychios A 734 : ἄγος· ἄγνισμα, θυσία, Σοφοκλῆς Φαίδρα (fr. 689 Radt) et Wilamowitz 1896, 167 ; Kugler 1905, 61. Sur ce mot, citons Porzig 1942, 291 : « Nur eines scheint einen nichtdinglichen Gegenstand zu meinen : ἄγος, ai. *āgas*- “ Sünde, Unrecht”. Der Gedanke liegt aber nahe, daß den Indogermanen ein **āgos* ein Ding so wie ein **elkos* war ».

² Sur τοσοῦτον (hors corrélation) = τοσοῦτον μόνον, voir Lobeck 1866, 280 à *Aiāx* 748.

³ Blaydes améliore ὡς ἄγος φεύγειν de Hartung. Chez Sophocle on trouve τοσοῦτον ὥστε, *Aiāx* 1062–1063, σθένων | τοσοῦτον ὥστε σῶμα τυμβεῦσαι τάφω, où le sens (« assez pour ») n'est pas restrictif (« juste ce qu'il faut pour »). Opposer *Oed. rex* 1189–1191, τίς γάρ, τίς ἀνὴρ πλέον | τὰς εὐδαιμονίας φέρει | ἢ τοσοῦτον ὅσον δοκεῖν. Dans sa note à ce passage, Finglass 2018 dit que τοσοῦτον ὅσον « so much as is enough to » est pour τοσοῦτον ὥστε, mais ce n'est pas exact. Si c'était exact, on pourrait, dans notre passage, accepter ὡς (cf. Wilamowitz 1909, 489) ou lire ὥστ(ε), mais ὅσον ajoute une nuance importante où s'exprime le cynisme de Créon.

« juste ce qu'il faut pour éviter l'impiété ».⁴ « But then 776 merely repeats 775 », objecte Griffith à la correction exposée : il a raison, mais, loin que cette répétition prouve la fausseté de la correction, elle suggère que le v. 776 fut introduit pour éclairer le vers 775 après que la faute *ώς...* *μόνον* en eut obscurci et même offusqué le sens. Sans le vers 776,⁵ les v. 775–777 se succèdent et *μόνον* se retrouve au dessus de *μόνον*. Il y a là une explication possible de la présence intrusive de ce mot au v. 775 : il s'agirait d'une anticipation fautive par parablepsie. Cette explication ne saurait valoir pour un autre passage où *μόνον* est suspect, *Oed. Col.* 789–790, *ἔστιν δὲ παισὶ τοῖς ἑμοῖσι τῆς ἑμῆς | χθονὸς λαχεῖν τοσοῦτον, ἐνθανεῖν μόνον*.⁶ La syntaxe grecque et la construction du passage réclament là aussi la substitution de *ὅσον* à *μόνον*.⁷ Là, il se peut que l'introduction de *μόνον* résulte de la mésintelligence de la construction idiomatique *τοσοῦτον ὅσον* + infinitif, construction que la place de *ὅσον* rendait un peu plus difficile à identifier.

Χο.	νικᾷ δ' ἐναργῆς βλεφάρων ἥμερος εὐλέκτρον νύμφας, τῶν μεγάλων ἥπαρεδρος ἐν ἀρχαῖς† θεσμῶν· ἄμαχος γὰρ ἐμπαίζει θεὸς Ἀφροδίτα.	795 800
	νῦν δ' ἤδη ἔγω καὶ τὸς θεσμῶν ἔξω φέρομαι τὰ δ' ὀρῶν (...)	

799 ἐμπαίζει] ἐμπαίει Lievens, def. Dawe 2007, 362.

Fin de l'antistrophe⁸ du très célèbre premier couple strophe / antistrophe du troisième « stasimon », et début du premier système anapestique. La notoire « crux » viole sens et mètre, puisque *πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς* devrait former un adonien, comme *φύξιμος οὐδεις* dans la strophe.⁹ La conjecture

⁴ Dawe 1996 substitue *ἄκος* (Madvig) à *ἄγος* mais c'est ce dernier mot qui s'impose. Dawe 2007, 361 trouve que la solution à laquelle Lloyd-Jones–Wilson se rallient « dynamite les manuscrits » : c'est un expert qui parle ; le jugement de Dawe n'est ici pas moins exagéré que drôle.

⁵ Lloyd-Jones–Wilson mentionnent la suppression de ce vers par W. Dindorf.

⁶ Au témoignage de Lloyd-Jones–Wilson 1990, 241, Reeve propose de supprimer ces vers. À l'avis des deux éditeurs et au mien, ils ne sont pas interpolés mais, comme on va voir, gâtés, en un endroit.

⁷ Jebb 1889 cite cette conjecture en l'attribuant à L. Lange.

⁸ Je suis la colométrie de Willink 2010, 362–363 (cf. Lachmann 1819, 169).

⁹ Le jugement de Lloyd-Jones–Wilson 1990, 136, « However, the text gives good sense, and one cannot be sure that it is wrong », ne laisse pas de m'étonner.

de Griffith παρβασίαισιν¹⁰ a du moins le mérite d'indiquer le sens, car Griffith semble avoir raison de penser que le chœur vise la transgression des lois et conventions par l'amour.¹¹ Mais cette conjecture s'écarte trop de la tradition et je crois une apposition au sujet du verbe plus plausible qu'un substantif signifiant « transgression » au datif. Dans un bon essai sur la théologie et l'éthique de Sophocle, Lübker¹² oppose notre passage et *Oed. Col.* 1381–1382, ἐστὶν ἡ παλαίφατος | Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις : « Wenn aber diesem Gesetze gegenüber die durch sinnliche Empfindung bedingte Willkühr (*sic*) des Menschen steht, so sind auch ohne Zweifel die höchsten Vertreter derselben, Eros und Aphrodite selber, von dem obersten Rathe jener ewigen Gesetze¹³ und Ordnungen ausgeschlossen. Hierdurch würde die von <W.> Dindorf zu Antig. 790 f. vorgeschlagene Aenderung : τῶν μεγάλων οὐχὶ πάρεδρος θεσμῶν eine (...) wesentliche Bestätigung empfangen ». Mais τῶν μεγάλων οὐχὶ πάρεδρος θεσμῶν ou τῶν μεγάλων οὐ τι πάρεδρος θεσμῶν¹⁴ est une caractérisation trop faible pour cadrer avec la victoire d'Éros et l'invincibilité d'Aphrodite. Il n'empêche que Dindorf et Lübker étaient sur la bonne voie ; c'est en la suivant que je suggère τραχὺς ἔφεδρος, « adversaire résolu », métaphore empruntée au vocabulaire de la lutte. Pour le génitif avec ἔφεδρος, rapprocher [Euripide], *Rhes.* 954–955, ἐγὼ δὲ γῆς ἔφεδρον Ἑλλήνων στρατόν | λεύσσων.¹⁵ L'expression τραχὺς ἔφεδρος (ἔφεδρος, « tertiarus »)¹⁶ se lit chez Pindare, *Nem.* 4, 96, τραχὺς δὲ παλιγκότοις ἔφεδρος. La métaphore cadre très bien avec νικᾷ et ἄμαχος ... ἐμπαίζει. Sophocle emploie ἔφεδρος dans un sens non hostile à propos de Cybèle, ταυροκτόνων λεόντων ἔφεδρε (*Phil.* 400–401) et

¹⁰ Ainsi déjà Blaydes 1899, 187.

¹¹ Je ne comprends pas ἐν ἀρχαῖς dans la proposition de Willink 2010, 364 τῶν μεγάλων ἐκτὸς ἐν ἀρχαῖς θεσμῶν.

¹² Lübker 1851, 49–50.

¹³ Lübker vient de discuter, entre autres passages, *Oed. rex* 865–868, νόμοι ... ὑπὶ ποδες, οὐρανία ἔναι αἰθέρι τεκνωθέντες, ὧν Ὀλυμπος πατήρ μόνος. Les commentateurs de Sophocle ne remarquent pas qu'avec Ὀλυμπος πατήρ Sophocle retrouve le sens de la formule indo-européenne sous-jacente à Ζεῦ πάτερ, **Dyēus ph₂tēr*, « Vater Himmel » (voir Schmitt 1967, 149–152).

¹⁴ Headlam 1902, 221, selon qui « Sophocles is alluding to the proverb θεσμὸν Ἔρως οὐκ οἶδε βημάχος used by Paul Sil. *A. P.* v. 193 in his clever answer to Agathias, *ib.* 192 ».

¹⁵ Voir Fries 2014, 759.

¹⁶ Voir la scholie ancienne à Aristophane, *Ran.* 792 (Chantry), ἔφεδρός ἐστιν ὁ μαχομένων δύο τινῶν παρακαθήμενος καὶ μέλλων τῷ νενικηκότι μαχέσσεσθαι ; Mommsen 1846, 35 à Pindare, *Ol.* 8, 68.

peut-être d'Ajax (*Aiāx* 609–610), καί μοι δυσθεράπευτος Αἴας ξύνεστιν ἔφεδρος.¹⁷ Il y aura eu permutation des composantes de τραχὺς ἔφεδρος et τραχὺς, sous l'influence de ἐναργῆς,¹⁸ se sera corrompu en ἔν ἐναργῆς†, qui en conserve peut-être la trace. Rapprocher encore *Prom. uinct.* 324, τραχὺς μόναρχος οὐδ' ὑπεύθυνος κρατεῖ, à propos de Zeus.¹⁹

Griffith s'appuie sur νῦν δ' ἤδη ἡ γὰρ καὶ τὸς θεσμῶν ἔξω φέρομαι pour déterminer le sens de la séquence ἑπάρεδρος ἐν ἀρχαῖς† et cela me paraît juste jusqu'à un certain point. En effet, si je crois avec Jebb que ἔξω φέρομαι est emprunté au vocabulaire de la course, je me demande si la seconde occurrence de θεσμῶν n'est pas une faute par persévérance pour σταθμῶν ou στάθμας, « en dehors des lignes / de la ligne », « au-delà des lignes / de la ligne », l'équivalent de ἐλαῶν chez Aristophane, *Ran.* 995, μή σ' ὁ θυμὸς ἀρπάσας ἐκτὸς οἴσει τῶν ἐλαῶν, ou « en dehors des pistes / de la piste ».²⁰

Av. ἔψαυσας ἀλγεινοτάτας
 ἐμοὶ μερίμνας,
 πατρὸς τριπόλιστον οἶτον
 τοῦ τε πρόπαντος ἀμετέρου δόμου 860–861
 κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν.

859 οἶτον K^{pc}, conī. Brunck : οἶκτον cett. : οἶκον lemm. schol. L ||
 861 δόμου Hartung : πότμου codd., glossemate, ut puto, illius οἶτον intruso.

¹⁷ Ainsi Finglass 2011, 318, mais, emboitant le pas au scholiaste, Blaydes 1875, 140 prend ἔφεδρος dans un sens hostile, dérivé du vocabulaire technique de la lutte.

¹⁸ Earle 1912, 51 conjecture ἐναργῶς, mais ἐναργῆς « predicative » (l'une des explications envisagées par Griffith) peut donner le même sens. Earle allègue Thucydide 7, 55, 1 γεγενημένης δὲ τῆς νίκης τοῖς Συρακοσίοις λαμπρῶς, où ce mot est une correction (K. W. Krüger) de λαμπρᾶς que ne mentionne pas le dernier éditeur, G. B. Alberti, mais qu'avaient acceptée et bien défendue J. Classen et J. Steup. Le passage de Thucydide corrigé est un étai douteux pour ἐναργῶς, car Thucydide veut dire que la victoire n'est pas douteuse et il ne veut dire que cela. Ce n'est pas le cas de Sophocle.

¹⁹ Voir Wilamowitz 1880, 60.

²⁰ Voir Dissen chez Boeckh 1821, 404 à Pindare, *Nem.* 6, 7 : « στάθμαν, metaphora ducta a cursu, in cuius principio γραμμὴ est et in fine » et, en sens contraire, sur le même passage de Pindare, Gerber 1999, 48–50, pour qui « there is no evidence that στάθμη could be used for the finishing line » et qui rapporte, d'après G. W. Most, le mot à « the straightness of a path to be walked or a race-course to be run ». Rapprocher de l'interprétation de Dissen Euripide fr. 169 Kannicht (*Antigone* !), ...ἐπ' ἄκραν ἤκομεν γραμμὴν κακῶν. Sophocle emploie le mot στάθμη avec un autre sens que celui admis par Dissen dans un fragment de l'*Oenomaüs* : voir Liberman 2021, 690–691.

Griffith et Willink²¹ critiquent à juste titre le texte des v. 859–861 (antistrophe du second couple strophe / antistrophe du « kommos »²²) adopté par Lloyd-Jones–Wilson,²³ mais je considère comme impossibles et le texte de Griffith, πατρός τριπόλιστον οἶκτον τοῦ τε πρόπαντος ἀμετέρου πότμου, et l'analyse qu'il en donne. Selon lui, ἀλγεινοτάτας μερίμνας est un génitif (car, dit-il, ψαύω ne se construit pas avec l'accusatif²⁴) et οἶκτον est « internal acc. in apposition to the sentence » (il semble qu'il y ait là conjonction de deux explications différentes). Je lis οἶτον,²⁵ qui implique la modification de πότμου en δόμου : ... « des préoccupations très douloureuses pour moi, le destin tant ressassé de mon père et celui de toute notre maison à nous les illustres Labdacides ». C'est à dessein que je n'ai pas traduit ἔψαυσας : μερίμνας doit être un accusatif pluriel et, s'il est vrai que l'accusatif est impossible avec ψαύω, qui n'est rien moins que rare au sens propre chez Sophocle, c'est un autre verbe que le poète a dû employer. Blaydes suggère ἔμνασας et rapproche *Phil.* 1169–1170, πάλιν πάλιν παλαιὸν ἄλγην ὑπέμνασας. Mais le passage de ἔμνασας à ἔψαυσας n'est pas plausible. Au v. 619, προσψαύση est une variante fautive de προσάυση, qui a heureusement survécu dans L et dont nous avons exposé le véritable sens. Sous ἔψαυσας se cacherait-il un autre composé rarissime

²¹ Willink 2010, 365–367. L'abrègement en hiatus (τριπόλιστον οἶτον Lloyd-Jones–Wilson) est réputé proscrié quand une syllabe longue précède et suit.

²² Je suis la colométrie de Willink (cf. Lachmann 1819, 238), plus satisfaisante que celle de Griffith.

²³ Voir Lloyd-Jones–Wilson 1990, 137.

²⁴ Au v. 961, τὸν θεὸν n'est pas le régime de ψαύων. Dindorf 1870, 522 et Griffith me paraissent avoir raison sur ce point. Ellendt 1872, 792B défend la thèse contraire et aussi μερίμνας acc. pl. avec ἔψαυσας.

²⁵ Willink conjecture οἶμον « thème », construit ἔψαυσας ἀλγεινοτάτας ἐμοὶ μερίμνας πατρός, τριπόλιστον οἶμον, τοῦ τε πρόπαντος et met entre croix ἀμετέρου πότμου κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν. La correction qu'il propose ensuite de cette séquence est à mes yeux un pur charabia. Il conteste la grécité de ἀμετέρου... κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν, mais le datif Λαβδακίδαισιν développe ἀμετέρου comme si l'on avait le datif possessif ἅμιν, « notre maison », et que Λαβδακίδαισιν fût apposé à ce pronom. Il est vrai que le génitif surprendrait moins ceux qui se rappellent l'idiotisme τὰμὰ δυστήνου κακά (*Oed. Col.* 344) allégué par Jebb, mais le datif ne peut pas être raisonnablement considéré comme contraire aux lois de la langue, puisqu'elle connaît le datif adnominal marquant la possession (Delbrück 1893, 303–306). Comparer latin *mea mihi* « ma maîtresse à moi » (voir Liberman 2020a à Properce 1, 6, 9). Si le texte transmis est juste, le parallèle que demande Willink se trouve v. 453–455, οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον φόβον τὰ σά | κηρύγμαθ' ὥστ' ἄγραπτα κάσφαλῃ θεῶν | νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν : on tire de σά le sujet de l'infinitive (σε) auquel se rapporte θνητὸν ὄντα.

du verbe αὔω, ἔζηυσας, « tu viens d'aviver » ? Le *DGE* s. v. ἐξάουμαι cite Pseudo-Callisthène 1, 26 Γ, τὴν ὑπ' Ἀναξάρχου τοῦ πατρός σου ἐξασθεῖσαν ὀργὴν κατέσβεσας, qui devrait plutôt se trouver au mot ἐξάύω. Le même verbe, cette fois au sens d' « extraire », qui représente le sens primitif (« *exhaurio* »),²⁶ ἐξάυσασα, s'est corrompu en ἐγκλαύσασα dans le papyrus de Bacchylide 5, 142, corrigé en 1905 par Wackernagel.²⁷

Κρ. ἄρ' ἴστ' αἰοιδὰς καὶ γόους πρὸ τοῦ θανεῖν
ὥς οὐδ' ἄν εἷς παύσαιτ' ἄν, εἰ χρεῖη, λέγειν;
οὐκ ἄξεθ' ὥς τάχιστα, καὶ κατηρεφεῖ 885
τύμβῳ περιπτύξαντες, ὥς εἴρηκ' ἐγώ,
ἄφετε μόνην ἐρῆμον, εἴτε χρῆ θανεῖν
εἴτ' ἐν τοιαύτῃ ζῶσα τυμβεύειν στέγη·

884 χρεῖη Dawes : χρεῖ' ἢ codd. || 887 de ἄφετε et χρῆ ipsos Lloyd-Jones et Wilson uide sis || 888 ζῶσα] ζῶσαν KSRZo contra metrum | τυμβεύειν LSVRz : τυμβεύει a : τυμβεύσει t.

Une faute par persévérance due à τύμβῳ a certainement substitué le répétitif τυμβεύειν (889), dont l'emploi intransitif unique (« être entombé » au lieu d'« entomber ») choque,²⁸ au sarcasme doublé d'ironie tragique νυμφεύειν, qui reprend ce que dit Créon à Hémon, ἀποπτύσας οὖν ὥστε δυσμενῇ μέθες | τὴν παῖδ' ἐν Ἄιδου τήνδε νυμφεύειν τινί (653–654) et ce que dit Antigone elle-même, Ἀχέροντι νυμφεύσω (816). Cette conjecture évidente fut déjà proposée par Reiske (νυμφεύσειν) et Morstadt ; Jebb et Lloyd-Jones–Wilson la mentionnent : l'éditeur qui, comme Nauck 1886 et Bruhn 1913, la mettra dans le texte aura bien mérité de Sophocle. C'est aussi un sarcasme (883–884) qui précède l'ordre donné par Créon d'emporter Antigone. Griffith rend ainsi le texte reproduit ci-dessus : « Don't you know that, if it were required to utter songs and lamentations before dying, nobody would ever stop ? ». Griffith lui-même s'étonne du propos (« strange notion ») qu'il met sur le compte de la « crass mentality » de Créon ou du

²⁶ Le sens d'« aviver » résulte du sens d'« allumer » qui fut associé au verbe αὔω à cause de l'expression πῦρ αὔω « prendre du feu ». Voir Osthoff 1884, 487 ; Schulze 1934, 190–194. Osthoff tend, non sans vraisemblance, à ramener les passages qu'il analyse au sens primitif ; il ne connaît pas le témoignage du Pseudo-Callisthène. Les dictionnaires (y compris étymologiques) sont très défectueux sur les verbes intéressés.

²⁷ Voir Wackernagel 1979, 1634–1635.

²⁸ Je rejette absolument l'explication au moins forcée « to keep on holding funerals » que Griffith envisage.

caractère fautif du texte. Il apprécie le changement de λέγειν en χέων, que Lloyd-Jones–Wilson adoptent en l’attribuant à Blaydes. Mais la difficulté des deux vers subsiste, car le sens requis est non « s’il le fallait, personne ne s’arrêterait d’émettre des chants plaintifs avant de mourir » mais « si cela pouvait éviter la mort, personne ne s’arrêterait d’émettre des chants plaintifs avant de mourir ». Griffith a raison de reprocher à Jebb de traduire abusivement εἰ χρεΐη par « if it profited to utter them ». Il ne semble pas facile de remédier à ce défaut du texte par des corrections de mots.²⁹ Le peut-on, je me demande quand même si les deux vers ne sont pas une interpolation gauche, en l’état, destinée à noircir encore le personnage de Créon. L’ordre abrupt que Créon donnerait alors immédiatement après avoir entendu le lamento d’Antigone fait bien voir sa brutale insensibilité.

Av. νῦν δέ, Πολύνεικες, τὸ σὸν
δέμας περιστέλλουσα τοιάδ' ἄρνυμαι. 903

Antigone a déjà pratiqué les rites funèbres qu'elle évoque³⁰ et νῦν ne se réfère qu'à ἄρνημαι. Rapporté par erreur au participe, l'adverbe de temps a causé la substitution du présent à l'aoriste, περιστείλασα,³¹ qu'on lit d'ailleurs dans un texte cité par Jebb, *Od.* 24, 292–293, οὐδέ ἐ μήτηρ | κλαῦσε περιστείλασα πατήρ θ', οἳ μιν τεκόμεσθα.

Av. ἀλλ' εἰ μὲν οὖν τάδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς καλὰ, 925
παθόντες ἂν ζυγγοῖμεν ἡμαρτηκότες·
εἰ δ' οἷδ' ἁμαρτάνουσι, μὴ πλείω κακά
πάθοιεν ἢ καὶ δρῶσιν ἐκδίκως ἐμέ.

Antigone met en œuvre, aux v. 925–926, le proverbe *πάθει μάθος*³² et le vers 925 signifie, comme le veulent Jebb et Griffith, « ayant pâti nous saurons

²⁹ J'ai songé à εἰ κέρδος (cf. 1032 et fr. 845, 2 Radt) ; encore faut-il admettre l'ellipse de εἴη. Le fr. 845, 2 suggère εἰ κέρδος φέροι, « si cela amenait un profit » (αἰδιᾶς καὶ γόους sont alors COD de παύσαι' ἄν, construction sophocléenne). Mais la corruption de κέρδος φέροι en χρεῖ' ἧ λέγειν est dure à expliquer. Peut-être εἰ λύοι (= λυσιτελοῖ, usage sophocléen [*El.* 1005]), χέων est-il plus satisfaisant de ce point de vue.

³⁰ Voir Willink 2010, 688–689. Je ne suis pas sûr que sa substitution de τε à (vũv) δέ soit un progrès.

³¹ Ainsi déjà Rottmanner, cité par Lloyd-Jones–Wilson, et Dawe 1979.

³² Voir Eschyle, *Ag.* 177 avec la note de Medda 2017, II, 127–128 ; *N. T. H.* 5, 8, ἔμαθεν ἀφ’ ὧν ἔπαθεν. Nauck a cherché à introduire le proverbe chez Alcée fr. 371 (voir Liberman 2002 *ad loc.*).

que nous nous sommes trompée ». ³³ Mais le verbe que Sophocle emploie pour exprimer le savoir acquis par un individu n'est pas συγγιγνώσκω, qu'on ne trouve chez le dramaturge qu'au sens de « pardonner » (*Trach.* 279 ; fr. 352, 3 et 679, 1 Radt) et auquel il manque le pronom ἡμῖν pour que ce verbe ait le sens requis. Le tétrasyllabe ξυνειδεῖμεν étant exclu, le verbe qui conviendrait est celui qui se trouve dans une des expressions du proverbe, Δίκα δὲ τοῖς μὲν παθοῦσιν μαθεῖν ἐπιτρέπει (Aesch. *Ag.* 250), et qui est l'occasion d'une très belle paronomase ³⁴ : μάθοιμεν. Une sorte d'haplographie a pu faire disparaître μάθ- après παθ- et on a pu compléter -οιμεν avec le mauvais verbe. ³⁵ La substitution d'une glose au mot original est une autre possibilité ; dans *Phil.* 22, ἄ μοι προσελθὼν σῖγα †σήμαιν'† εἴτ' ἔχει, Dawe suggère que la leçon σήμαιν', qui viole la loi de Porson, est une explication (σημαίνου, selon Dawe) insérée qui a chassé μάνθαν'. Ici, la glose γνοῖμεν, substituée à μάθοιμεν, aura été complétée « metri causa », mais au détriment du sens. Pour le participe avec μάθοιμεν, voir *El.* 1342, εἷς τῶν ἐν Ἄιδου μάνθαν' ἐνθάδ' ὦν ἀνὴρ.

Xo.	ζεύχθη δ' ὀξύχολος παῖς ὁ Δρύαντος,	955
	Ἥδωνῶν βασιλεύς, κερτομίοις	
	ὀργαῖς ἐκ Διονύσου	
	πετρώδει κατάφαρκτος ἐν δεσμῷ.	
	οὔτω τὰς μανίας δεινὸν ἀποστάζει	
	ἀνθιρὸν τε μένος. κεῖνος ἐπέγνω μανίαις	960
	ψαύων τὸν θεὸν ἐν κερτομίοις γλώσσαις.	

Dans l'antistrophe du premier couple strophe / antistrophe du quatrième « stasimon », le chœur ³⁶ évoque, en rapport avec Antigone entombée, l'inconduite de Lycurgue vis-à-vis de Dionysos et la punition du fils de Dryas. ³⁷ Je reproduis, sans apparat critique, le texte de Griffith, ³⁸ car la

³³ Voir, sur l'usage du masculin par un locuteur féminin, Pott 1856, col. 430A ; Wackernagel 1926, 99–100 ; Barrett ⁴1974, 366–369 ; Moorhouse 1982, 9–10.

³⁴ Voir par exemple Bruhn 1899, 142 § 243 I.

³⁵ Comparer l'émendation de Wilamowitz 1971, 366 n. 1, hélas écartée par les éditeurs, dans les *Limiers* (fr. 314, 366–367), ἀ[λλ'] αἰὲν εἴ σὺ παῖς· νέος γὰρ ὦν ἀνὴρ | π[όγ]ωνι θάλλων ὥς τράγος κνήκῃ χλιδῆς : peut-être, πάλαι (Wilamowitz) ayant disparu après παῖς, le vide fut-il comblé au moyen de νέος, qui fait contresens.

³⁶ Plus précisément, selon Muff 1877, 114, le second demi-chœur. Lammers 1931 nie l'emploi du demi-chœur dans les pièces intégralement conservées de Sophocle.

³⁷ Selon West 1990, 32, l'évocation de Sophocle reflète les *Edonoi* d'Eschyle.

³⁸ Je suis la colométrie de Griffith (voir, pour 955–958, Willink 2010, 370), mais celle de Lachmann 1819, 172 mérite considération.

tradition ne varie pas s'agissant du point qui m'intéresse, la répétition de κερτομίους, épithète tantôt de ὀργαῖς, tantôt de γλώσσαις. Jebb assure que la répétition est inoffensive et il rapproche les cas de οὐδὲν ἔρπει 613 = 618 et de ἐκτὸς ἄτας 614 = 625. Ces rapprochements ne sont pas rassurants, car la répétition de ἔρπει et, nous l'avons remarqué, de lui seul, non de οὐδὲν ἔρπει, est, elle, intrinsèquement inoffensive, et la reprise de ἐκτὸς ἄτας est toute différente en ce que cette locution clôt la strophe et l'antistrophe.³⁹ Le changement de cas, de fonction et de nombre de μανίας / μανίαις (« accès de folie ») et la parfaite pertinence du mot dans les deux passages rendent incomparables la reprise de μανία et la répétition de κερτομίους.⁴⁰ L'anticipation, par la première occurrence de cet adjectif, de l'explication livrée par la seconde ne paraît pas heureuse. Si la formule homérique κερτομίους ἐπέεσσι illustre le plus hardi κερτομίους⁴¹ γλώσσαις, il y a lieu, je crois, de mettre en doute κερτομίους ὀργαῖς,⁴² οὐ κερτομίους n'est peut-être qu'une faute par anticipation qui a fait disparaître une épithète telle que αἰκελίους, « inconvenants accès de courroux » (cette forme se trouve chez « Homère », Théognis, Solon ; Euripide, *Andr.* 131, parties lyriques). Sophocle a αἰκῆς, αἰκῆς, αἰκῶς, αἰκεία, αἰκίζω.⁴³

³⁹ Voir Jacob 1866, 43. Muff 1877, 102 veut qu'elle corrobore l'attribution de chacune à un demi-chœur.

⁴⁰ Van Herwerden 1887, 68 ne craint pas d'introduire une répétition d'un vers à l'autre dans 1089–1090, γνῶ τρέφειν τὴν γλῶσσαν ἡσυχαιτέραν | τὸν νοῦν τ' ἀμείνω τῶν φρενῶν ὧν νῦν φέρει, par la substitution de τρέφει (mentionné par Lloyd-Jones–Wilson) à φέρει. Liberman 2020b, 179 suggère une correction analogue dans *Oed. Col.* 1230, κούφας ἀφροσύνας φέρον et van Herwerden lui-même émende de la même manière Pind. *Pyth.* 6, 29, νόημα τοῦτο φέρων. On jugera que l'inconvénient d'une répétition de τρέφω aux vers 1089–1090 de l'*Antigone* prouve l'authenticité de φέρει (cf. latin *magnum animum ferre prae se*) et que les passages où φέρω est transmis se corroborent les uns les autres. Ce raisonnement semble se tenir, et pourtant une faute n'est pas exclue au moins dans le passage de l'*Oedipe à Colone*.

⁴¹ Cet adjectif est un composé, si j'ose dire, « à redoublement synonymique expressif », fait de deux mots signifiant « couper » (voir García Ramón 2007).

⁴² « Bursts of fury in which he reviled Dionysius » traduit Jebb. Sur le sens de ὀργή, voir Porzig 1942, 320. Comparer Naevius fr. 21 Schauer, *ne ille mei feri ingeni <iram> atque animi acrem acrimoniam* (Lycurgue parle), et fr. 33 Schauer, *caue seis tuam contendas iram contrad com irad Leiberi* (c'est Orphée qui parle à Lycurgue). Je reproduis le texte choisi par West 1990, 29 et tiens compte de sa discussion (ignorée par Schauer 2012 !) des fragments du *Lycurgue* de Naevius servant à la reconstitution des *Edonoi* d'Eschyle.

⁴³ Je sacrifie aux (mauvaises) habitudes, car il faudrait écrire αἰκῆς etc. comme on écrit ᾄδω > αἰδῶ (voir West 1998, XLV), c'est-à-dire αἰκῆς (West adscrit l'*iota*).

Xo.	ἀγχίπολις Ἄρης	970
	δισσοῖσι Φινεΐδαις	
	εἶδεν ἀρατὸν ἔλκος	
	τυφλωθέν ἐξ ἀγρίας δάμαρτος	
	ἀλαδὸν ἀλαστόροισιν ὁμμάτων κύκλοις	
	ἀραχθέντων ὑφ' αἵματηραῖς	975
	χεῖρεσσι καὶ κερκίδων ἀκμαῖσιν.	

970 ἀγχίπολις RSzt : ἀγχίπολις cett. || 974 ἀλαστόροισιν] ἀλαστόροις
 t || 975 ἀραχθέντων Seidler et Lachmann 1819, 157 : ἀραχθέν ἐγγέων
 fere codd.

Dans le second couple strophe / antistrophe du quatrième « stasimon », le chœur rapproche du sort d'Antigone celui de Cléopâtre, première épouse de Phinée dont les deux fils⁴⁴ eurent les yeux crevés par Eidothéa,⁴⁵ seconde épouse de Phinée : « Arès, voisin de Salmydessos, vit la maudite blessure aveuglante, par une sauvage épouse infligée aux deux fils de Phinée, aux orbites qui crient vengeance de leurs yeux arrachés par des mains sanguinaires et des pointes de navettes ». Je suis la colométrie de Willink⁴⁶ et admetts en ἔλκος τυφλοῦν un accusatif de l'objet interne, « pratiquer une blessure qui crée la cécité ».⁴⁷ La construction des deux datifs δισσοῖσι Φινεΐδαις... ἀλαστόροισιν κύκλοις appartient à un « schème » dont l'emploi est moins étroit qu'on ne le se figure. Jebb voit avec raison dans Φινεΐδαις un datif d'intérêt dépendant de τυφλωθέν, mais, comme d'autres avant lui, il a tort de reconnaître dans κύκλοις un datif dépendant de ἀλαδόν, « sightless for the orbs, *i.e.*, making them sightless ». Il s'agit d'un double datif dépendant de τυφλωθέν, ce qu'a bien vu Wunder 1846, et ce double datif relève de la construction dite ἐκ παραλλήλου, qui met en vis-à-vis le tout et la partie⁴⁸ et pas seulement sous la forme d'un double

⁴⁴ Selon Muff 1877, 115, c'est le premier demi-chœur qui évoque le sort malheureux des fils (strophe, dont je tire l'extrait ci-dessus) et le second qui a en charge celui de leur mère (antistrophe).

⁴⁵ Eidothéa n'est pas nommée, mais il est possible que, conformément à un usage ancien de l'anagramme (voir Liberman 2020a, 313–314), le poète fasse allusion à ce nom en répartissant les éléments qui, mis ensemble, l'évoquent (εἶδεν, -θέν et le chapelet d'*alpha* qui suit). Même chose pour Cléopâtre : πάθαν κλαῖον ματρὸς (979–980).

⁴⁶ Willink 2010, 372–373. Comparer Lachmann 1819, 156–157.

⁴⁷ Voir là-contre Wunder 1846, 107 : « ne Graecum quidem ».

⁴⁸ Voir Lobeck 1866, 185 et l'index s. v. ὅλον κατὰ μέρος (accusatif et autres cas) ; Delbrück 1893, 385 (double accusatif, en védique, grec et peut-être en allemand) ; Bruhn 1899, 132 § 225 (double accusatif et double datif) ; Wilamowitz

accusatif (« schema καθ' ὅλον καὶ κατὰ μέρος », « schema Ionicum », « schema Colophonium »). Eur. *Phoen.* 88, ὃ κλεινὸν οἴκοις Ἀντιγόνη θάλος πατρί, cité plus haut, est un magnifique exemple de double datif ἐκ παραλλήλου.⁴⁹

Τε. κατ' οὐ δέχονται θυστάδας λιτὰς ἔτι
 θεοὶ παρ' ἡμῶν οὐδὲ μηρίων φλόγα, 1020
 οὐδ' ὄρνις εὐσήμους ἀπορροιβδεῖ βοάς,
 ἀνδροφθόρου βεβρωτες αἵματος λίπος.

1022 βεβρωτες] βεβρωτος Lsl Y | λίπος] λίβος Blomfield, sed uide Fraenkel 1950, III, 672 ad Aesch. *Ag.* 1428.

Tirésias constate que la présence, sur les autels et les foyers, de chair humaine ingérée par les oiseaux et les chiens entraîne chez les dieux le rejet des sacrifices. Le passage du singulier ὄρνις au pluriel βεβρωτες, enregistré par toutes les syntaxes détaillées et bien connu des latinistes grâce à un célèbre texte de Virgile⁵⁰ mais réputé être, tel quel, un

1909, 253 (traitement le plus large, accusatif et autres cas ; exemples à contrôler parfois) ; 1922, 431 n. 1 (double accusatif) ; Schwyzer–Debrunner 1950, 81 (double accusatif) ; Fraenkel 1950, II, 438 à *Ag.* 965 (double datif, non admis par Medda 2017, III, 93) ; Lloyd-Jones–Wilson 1997, 116–117. West 1998 rejette chez Eschyle, *Ag.* 429–431 le double datif ἐκ παραλλήλου énergiquement défendu par Wilamowitz 1921, 184 et accepté par Fraenkel 1950, II, 226, mais sa discussion du passage (West 1990, 186–187) laisse de côté l'explication de Wilamowitz. C'est un cas plus difficile que le double datif de notre passage mais je voudrais être sûr que West a raison. Medda 2017 (traduction I, 277 et commentaire II, 269–270) accepte les deux datifs συνορμένους<ι> et δόμοις, dont le second est une correction du texte transmis (gén. pl.), mais n'identifie pas un « schema ἐκ παραλλήλου » (« per coloro che mossero dalla terra greca, spicca nelle case di ognuno dolore dal cuore paziente » ; « dolore per coloro che si raccolsero per partire »). Il faut peut-être reconnaître cette figure chez Pindare *Ol.* 13, 7–10, καὶ ἐγὼ νέκταρ χυτὸν, Μοισᾶν δόσιν, ἀεθλοφόροις | ἀνδράσιν πέμπων, γλυκὺν καρπὸν φρενός, | ἰλάσκομαι (sc. αὐτούς), | Ὀλυμπία Πυθοῖ τε νικῶντεςσιν, « envoyant un nectar poétique et musical aux vainqueurs des concours, aux olympioniques et aux pythioniques, je me concilie leur faveur » (ainsi, sauf pour l'identification du « schema », Verdenius 1987, 49). Une correction antique ou moderne ou une explication erronée masque plus d'un cas au moins possible de ce « schema ».

⁴⁹ Mastronarde 1994, 180 a raison de nier que οἴκοις dépende de κλεινὸν et πατρί de θάλος, mais ses rendus « Antigone, scion in the house who brings glory to your father » ou « Ant., scion who brings glory to the house for your father » ne correspondent pas à la construction véritable.

⁵⁰ *Buc.* 4, 62–63 (le texte courant n'est en fait nullement garanti). La syllepse selon laquelle un singulier collectif est le sujet d'un verbe au pluriel est plus régulière.

« unicum » dans la tragédie,⁵¹ a amené l'hypothèse de l'interpolation de 1021–1022 (Paley) ou du seul vers 1021 (Reeve⁵²). Il me paraît préférable d'intervertir les v. 1021–1022 :

θεοὶ παρ' ἡμῶν οὐδὲ μηρίων φλόγα	1020
ἀνδροφθόρου βεβρωτες αἵματος λίπος,	1022
οὐδ' ὄρνις εὐσήμους ἀπορροιβδεῖ βοάς.	1021

La transposition implique que le rejet divin des sacrifices est consécutif à l'ingestion par les dieux de sang humain. Voilà qui donne un relief particulier à οὐ δέχονται ... ἔτι : les dieux refusent après avoir goûté. On comprend ainsi mieux, me semble-t-il, pourquoi, dans sa réponse à ce qui lui paraît être une exagération de Tirésias, Créon (1040–1044⁵³) feint d'imaginer que les aigles de Zeus emportent les restes de Polynice

⁵¹ « No close parallel in tragedy for such a shift » (Griffith). Lloyd-Jones–Wilson 1990, 140 sont du même avis. Ils sont plus coulants (193–194) s'agissant du passage du pluriel au singulier. Wrobel 1865, 36 admet le texte transmis du passage de l'*Antigone* sans relever sa spécificité.

⁵² Reeve 1973, 170, suivi par Dawe 1979. La facture de ce vers est très rare : césure trihémimère, trisyllabe molossique à la fin du premier hémistiche et, au début du second hémistiche, tétrasyllabe = épitrite premier, en l'occurrence un verbe très rare, repris par Nonnos. Cette facture est, en dépit de l'absence de césure penthémimère, sophocléenne et irréprochable : voir Schmidt 1865, 24, en retranchant de la table *Oed. rex* 598, 640, 856 ; *Aiax* 855, et en ajoutant fr. 670, 1 Radt. J'explique le recours à une facture inhabituelle non par l'interpolation (*Oed. rex* 738, ὦ Ζεῦ, τί μου δρᾶσαι βεβούλευσαι πέρι; n'a jamais été et ne saurait être suspecté : voir Schein 1979, 38), mais par l'intention d'exprimer une sorte de dissonance en rapport avec l'idée exprimée. Pour une étude de l'impact sur la coupe du vers de l'utilisation d'un mot de la forme d'un épitrite premier, voir Baechle 2007, 209–225, avec la bibliographie. Cette excellente étude structurale de métrique verbale ne remplace pas plus que l'essai de Schein 1979 la dissertation de Schmidt 1865. Ce dernier classe les exemples de vers non césurés à la penthémimère en fonction de la configuration des hémistiches. La table mentionnant le vers 1021 comprend les trimètres « quibus etiam non adiuncto sententiae aliquo fine rhythmus infringitur eo, ut uoces plurium syllabarum duorum uersus membrorum comparium unum concludant alterum incipiant ». Schmidt ne tient pas compte de la présence ou de l'absence de césure trihémimère ; ce qui compte en effet est la conformation du dernier mot du premier hémistiche (la note de Liberman 2020b, 188 est au moins confuse). En cas d'absence caractérisée de césure penthémimère, de présence de la diérèse centrale et d'un mot au moins dissyllabique à la fin du premier hémistiche, le second hémistiche commence par un mot tétrasyllabique (*Ant.* 1021, *Aiax* 1091, *Oed. rex.* 738 et 785, *El.* 330, *Phil.* 736 et 1369) ou pentasyllabique (*Aiax* 994) ou il est fait d'un hexasyllabe (fr. 670, 1 Λήθην τε τὴν πάντων ἀπεστερημένην, facture très expressive).

⁵³ J'étudie plus bas ce passage.

afin de les servir à leur maître ; même dans ce cas, dit-il, il ne craint pas la souillure qui s'ensuivrait, car il part du principe (dont la suite lui démontrera l'inanité) que les hommes ne peuvent pas souiller les dieux.⁵⁴ Il n'est donc pas du genre à croire au récit selon lequel Zeus punit la souillure que lui infligea Lycaon en lui servant la chair d'un de ses fils.⁵⁵

Τε. ἄλλ' εἴκε τῷ θανόντι, μηδ' ὀλωλότα
κέντει. τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν; 1030

Τῷ θανόντι désigne Polynice, mais τὸν θανόντ(α) doit désigner « celui qui est mort », « un mort » en général : « à quoi sert-il de tuer un mort une seconde fois ? ». Si τὸν θανόντ(α) désigne encore Polynice, τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν; devient, après μηδ' ὀλωλότα κέντει,⁵⁶ par trop oiseux. Mais le changement de sens du participe substantivé répété est très gauche. À cela s'ajoute la difficulté posée par εἴκε τῷ θανόντι, « cède au mort ». Le mort ne demande rien à Créon⁵⁷ et c'est, en ce moment, à lui-

⁵⁴ Je me borne à renvoyer là-dessus à Wilamowitz 1909, 459–460 et à Reinhardt 1933, 99.

⁵⁵ Voir Welcker 1850, 167–168 (tirés de son célèbre article sur la lycanthropie) et Burkert 1983, 86. Les mots grecs et latins des textes cités par Welcker ne laissent pas de doute : Zeus est bien censé avoir mangé. Xénoclès a triomphé en 415 avec une tétralogie comprenant une tragédie *Lycaon*. La première *Olympique* de Pindare atteste, en la combattant énergiquement, la popularité de l'idée de la gloutonnerie cannibale (γαστριμαργία) des dieux. « No parallel comes to hand for the idea that the gods actually eat sacrificial meat, but it lends a peculiar horror to Tiresias' discomfiting speech » (Reeve 1973, 173 n. 52). Il me suggère dans un échange du 14/4/2021 que le v. 1021 a justement pu être introduit « to save the gods from a gruesome meal ». Les dieux des Grecs, qu'est censée nourrir l'ambrosie, ne boivent pas le sang des autels, dit Eitrem 1915, 434 (cf., dans le même sens, Ekroth 2011), et, selon Schoemann 1885, 278, il ne faut prendre ni au sérieux Aristophane et Lucien quand ils disent que les dieux doivent, pour n'avoir pas faim, boire et manger ce qui leur est offert en sacrifice ni littéralement les épiclèses qui le font accroire. Schoemann affirme la même chose de Jéhovah : Eitrem dit le contraire en s'appuyant sur un passage des *Psaumes*. Les Érinnyes d'*Aïax* 844 sont invitées à « goûter » toute une armée (ce qui a déplu à Thomas Magister, qui corrige le texte) et les morts sont pour Hadès un festin (*El.* 543).

⁵⁶ Sur cette expression proverbiale, voir Fraenkel 1950, II, 402 à Aesch. *Ag.* 885.

⁵⁷ Antigone elle-même ne dit pas répondre à une demande de son frère. Cela est vrai de la pièce de Sophocle et même de l'imitateur de Sophocle à qui l'on doit la fin interpolée des *Sept contre Thèbes* et qui met en scène un Polynice subissant contre son gré la privation de sépulture : cf. 1033–1034, τοιγὰρ θέλουσ' ἄκοντι κοινώνει κακῶν, | ψυχὴ, θανόντι ζῶσα συγγόνῳ φρενί, « donc, mon âme, prends volontairement ta part des maux que souffre malgré lui ton frère, lui mort, toi vivante, animée par un esprit fraternel » (voir Barrett 2007, 337).

même que Tirésias peut d'une manière vraisemblable demander à Créon de céder, comme on peut s'en aviser en lisant les v. 1023–1027. Il est donc probable que τῷ θανόντι est une faute par anticipation de τὸν θανόντ(α) et Lloyd-Jones–Wilson ont raison de mentionner la correction νουθετοῦντι :⁵⁸ comparer 1031, εὖ σοι φρονήσας εὖ λέγω ; *Phil.* 1322–1323, ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοία λέγων, | στυγεῖς. Si la correction avait été faite au XVI^e s. ou même par Brunck, elle aurait rencontré plus d'écho. Wecklein,⁵⁹ que Housman estimait, en est l'auteur et Griffith ne la mentionne pas plus qu'il ne se fait l'écho d'aucune difficulté liée à εἶκε τῷ θανόντι, « a striking paradox » dont il rapproche 524–525, lesquels n'ont qu'un rapport lointain. Je vois aussi une difficulté dans le passage où, après avoir dit qu'Antigone tient de son père son caractère « sauvage » (ὠμόν),⁶⁰ le chœur observe εἵκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς (472). Les mots que dit le chœur à Ulysse et qui qualifient la rhèse de Philoctète, βαρύς τε καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν | τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοῦχ ὑπείκουσιν κακοῖς (1045–1046),⁶¹ sont comparables mais le contexte diffère. S'agissant d'Antigone, il est question d'obtempérer aux lois de Créon, comme celui-ci le rappelle dans sa réponse au chœur, et Antigone elle-même vient d'expliquer que pour qui, comme elle, vit ἐν πολλοῖσιν ... κακοῖς (463), la mort est un bien. Le mot κακοῖς est peut-être une faute par persévérance ;⁶² dans ce cas, je suggère εἵκειν δ' οὐκ ἐπίσταται τάχα, « elle est incapable de céder promptement, facilement ». Dans sa note à ce passage Griffith observe que « céder » est un leitmotiv de la pièce ; le mot grec correspondant est utilisé sans complément au datif dans les passages qu'il cite, sauf aux v. 472 et 1029. Créon semble presque reprendre l'adverbe nié τάχα (toujours à la fin du trimètre chez Sophocle) dans la première partie de sa réponse, qui consiste à dire que tout finit par céder pour peu qu'on emploie les bons moyens. Une métaphore qu'il emploie, σμικρῷ χαλινῷ δ' οἶδα τοὺς θυμουμένους | ἵππους καταρτυθέντας (477–478), rappelle l'évocation de Cassandre par Clytemnestre, *Ag.* 1066–1067, χαλινὸν δ' οὐκ ἐπίσταται φέρειν | πρὶν αἵματηρὸν ἐξαφρίεσθαι μένος, passage qui illustre et peut-être corrobore la correction que je propose.

⁵⁸ Sept occurrences chez Sophocle, sans compter une du substantif νουθέτημα.

⁵⁹ Wecklein 1869, 72.

⁶⁰ Voir Wilamowitz 1923, 343.

⁶¹ Voir Cavallin 1875, 212. West 1990, 227–228 et 1998 fait bien d'adopter la correction de Madvig πεπρωμένοις πρὶν παθεῖν εἴξαντες chez Aesch. *Ag.* 1657–1658.

⁶² Chez Valerius Flaccus 4, 308 (description d'un pugilat), *ceditque malis* et *ceciditque malis* sont deux variantes fautives pour ce qui fut peut-être, comme je l'exposai jadis, *crepitant malae*. La formule se justifie parfaitement dans le virgilien *tu ne cede malis sed contra audentior ito, | qua tua te fortuna sinet*.

Κρ. ὦ πρέσβυ, πάντες ὥστε τοξόται σκοποῦ
τοξεύετ' ἀνδρὸς τοῦδε, κούδὲ μαντικῆς
ἄπρακτος ὑμῖν εἰμι· τῶν δ' ὑπαὶ γένους 1035
ἐξημπόλημαι κάκπεφόρτισμαι πάλαι.
κερδαίνειτ', ἐμπολᾶτε τὰπὸ Σάρδεων
ἤλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἴνδικόν
χρυσόν·

1035 δ' om. Laur. 31.1^{ac}, del. Brunck, recte ut uid. || 1036 κάκπε-
φόρτισμαι L^{sl}, Λ, cett. : κάμπεφόρτισμαι L in linea, sch. || 1037 τὰπὸ
Blaydes : τὰ πρὸ L in linea : τὸν πρὸ L^{sl}, Λazo : τὸν πρὸς SVRZf
Eustathius bis.

La difficulté de ce passage mal entendu est notoire. Il semble y avoir solution de continuité entre « la tribu des prophètes fait commerce extérieur et exportation de moi depuis un certain temps » (1035–1036, entendus presque littéralement⁶³) et « faites du profit ; faites, si le cœur vous en dit, commerce de l'électrum en provenance de Sardes et de l'or indien : vous n'arriverez pas à me faire donner une sépulture à Polynice » (1037 et suivants). La cohérence semblerait restaurée si le texte portait τῶν ὑπαὶ γένους | ἐξημπόληται κάκπεφόρτισται πάλαι (passif impersonnel), « cela fait longtemps que la tribu des prophètes fait commerce extérieur et exportation ». Alors Créon reproche simplement leur mercantilisme et leur avidité à Tirésias et aux autres, qu'il croit avoir été achetés, selon toute vraisemblance par les Argiens pour faire obtenir une sépulture à Polynice et aux autres chefs défunts.⁶⁴ Tout le

⁶³ « He feels himself 'bought and sold' » (Griffith). Jebb brode sur les paroles de Créon en le prenant au mot, d'une manière qui, selon moi, frise le ridicule : « he (Tirésias) is to deliver me into their hands (celles des Thébains). I am like a piece of merchandise which has been sold for export, and put on board the buyer's ship (κάμπεφόρτισμαι) ». Comparer fr. 583, 6–8 Radt, ὅταν δ' ἐς ἥβην ἐξικώμεθ' ἔμφορες, | ὠθοῦμεθ' ἔξω καὶ διεμπολώμεθα | θεῶν πατρώων τῶν τε φουσάντων ἅπο (Procné évoque le sort des femmes jeunes) ; *Trach.* 536–538, κόρη γάρ, οἶμαι δ' οὐκέτ', ἀλλ' ἐζευγμένην, | παρεσδεδεγμαι, φόρτον ὥστε ναυτίλος, | λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός (voir Davies 1991, 150–151). Fraenkel 1950, III, 686 considère λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός comme un écho d'Eschyle, *Ag.* 1447, †εὐνῆς† (κριτὸν e. g.) παροψώνημα τῆς ἐμῆς χλιδῆς.

⁶⁴ Voir Jebb au v. 10, πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά (la privation de sépulture dont sont victimes les chefs des Argiens [voir là-dessus Wilamowitz 1914, 90–92] s'étend au frère d'Antigone et d'Ismène) et les v. 1080–1083 avec la note de Jebb, non sans se souvenir que Wunder 1846, 118 a contesté l'authenticité de ces vers (voir le long examen où Brown 2016 cherche à établir l'interpolation).

passage aurait alors été vicié par des retouches faites en fonction d'une idée fausse : πάντες ὥστε τοξόται σκοποῦ | τοξεύειτ' ἀνδρὸς τοῦδε aura paru impliquer que Créon lui-même dit être l'objet dont il est fait commerce, alors qu'il disait seulement être la victime de la vénalité du prophète et de ses séides. Toutefois on peut se demander si ce n'est pas précisément cela que signifie le vers 1036 tel qu'il est transmis, mais non tel qu'il est compris par les commentateurs récents. Le scholiaste de Sophocle, tributaire d'une source érudite et intelligente, cite ce que cette source estimait être un parallèle callimachéen, ἐποιήσαντό με φόρτον, mots que nous savons aujourd'hui être tirés des *Aitia* (fr. 7c, 13 Harder). Nous savons aussi que c'est Éète qui les prononçait et nous pouvons croire⁶⁵ qu'il portait contre les Argonautes l'accusation d'avoir acheté Médée afin d'obtenir le concours de cette dernière au détriment de son père. Tel est aussi le sens véritable des métaphores ἐξημπολήμαι κάκπεφόρτισμα⁶⁶ πάλαι : « la gent des prophètes fait depuis un certain temps des tractations à mes dépens », autrement dit « elle me promène, me 'mène en bateau', cherche à me tromper ». ⁶⁷ Comparer le v. 1063, ὥς μὴ ἔμπολήσω ἴσθι τὴν ἐμὴν φρένα, « sache que ton traficotage ne se jouera pas de mon esprit »⁶⁸ (Créon à Tirésias) ; il ne s'agit pas non plus ici d'« acheter » Créon et la glose ἐξαπατήσω (p. 176 Xenis) est juste. *Phil.* 978, πέπραμαι κάπόλωλ', semble signifier « me voilà fait et refait ».⁶⁹

Sans eux, Seyffert 1865 au v. 10 aurait, ce semble, raison de dire que Sophocle ne dit que « tecte », à mots couverts, que l'ordre de Créon relatif à Polynice concerne aussi tous les autres chefs des Argiens. Kaibel 1897, 21 veut, il est vrai, que le propos des v. 1080–1083 soit général, « omnes autem omnino urbes infortuniis conturbari solent dis inuisae, ubi corpora mortuorum a canibus uel uulturibus dilaniata uiuis sepulcris conduntur ». Il est très remarquable que Sophocle ne dise pas en termes exprès que Créon soupçonne les Argiens d'avoir acheté Tirésias entre autres (cf. 221–222, 294, 302, 310–312, 326) pour donner une sépulture à leurs chefs morts au combat.

⁶⁵ Voir Harder 2012, 158.

⁶⁶ Sur la reprise très sophocléenne du préverbe concerné, voir Liberman 2021, 691.

⁶⁷ « Figurato sensu haec Callimachum quoque dixisse ('deceperunt me') Sophoclis locus cui apposita sunt manifesto docet » (Schneider 1873, 675, avec une attribution dubitative et fourvoyée à l'*Hecale*).

⁶⁸ Comparer *Trach.* 151, λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός, et Blaydes 1871, 118. Jebb et Griffith sont très évasifs sur le vers 1063 et Davies 1991 l'est encore plus sur le vers des *Trachiniennes* et sur celui de l'*Antigone*, qu'il cite.

⁶⁹ Voir Collard 2018, 153–154, dans une rubrique intitulée « ?*ἐμπολᾶν 'have one's business go along', 'fare' ». Cet idiotisme et celui que j'ai en vue doivent être distingués l'un de l'autre.

Créon n'est pas plus qu'Éète à proprement parler « bought and sold » (Griffith).⁷⁰ Si l'on admet cette explication, le texte transmis du vers 1036 est impeccable, mais la séquence κούδὲ μαντικῆς ἄπρακτος ὑμῖν εἰμι, « et je ne suis pas non plus sans faire l'objet de manigances de la part de votre (? ; ὑμῶν Broadhead⁷¹) mantique », reste problématique : le génitif qui indique l'agent (μαντικῆς) avec un adjectif en ἄ-τος dérivé d'un participe doit correspondre à un COD,⁷² impossible avec πράσσειν au sens absolu d'« intriguer ». ⁷³ La conjecture la plus fréquemment citée est ἄτρωτος (Pallis),⁷⁴ mais Créon disait peut-être être ballotté⁷⁵ comme une marchandise par Tirésias et ses pairs, et (c'est un des sens de σείω en attique⁷⁶) soumis par eux à une forme de chantage et d'extorsion : κούδὲ μαντικῆς ἄσειστος ὑμῶν εἰμι, « et je ne suis pas non plus sans être secoué par votre (cupide) mantique ». La métaphore préparerait celle du v. 1036. Cependant Sophocle paraît utiliser πράσσειν transitif dans un sens qui, octroyé à ἄπρακτος, pourrait aussi préparer la métaphore ἐξημπόλημαι κάκπεφόρτισμαι : voir *Aiāx* 445–446, νῦν δ' αὖτ' (ὄπλα) Ἀτρεΐδαι φωτὶ παντουργῶ φρένας | ἔπραξαν, « but, as things are, the Atridae have made them over (« aoristus confectiuus », précisé-je) to a man depraved in his character »

⁷⁰ Comparer, pour l'image et la construction, *Phil.* 578–579, τί φησιν, ὦ παῖ; τί με κατὰ σκότον ποτὲ | διεμπολᾷ λόγοισι πρὸς σ' ὁ ναυβάτης; Philoctète veut savoir ce que le marchand dit à voix basse à Néoptolème et qui le concerne : « que manigance-t-il à mon sujet en te parlant en aparté ? ». Cavallin 1875 et Lloyd-Jones–Wilson 1990, 193 remplacent τί με par la correction τί δὲ de Seyffert 1867 : « Philoctetes can hardly say that the 'merchant', who has just learned who he is, is selling him ». Mais ce n'est pas ce que veut dire διεμπολᾷ et la correction méconnaît un idiotisme. La scholie laurentienne (λάθρα ἀπατᾷ) et les notes de Buttmann 1822, 114–115 et de Ellendt 1872, 172B sont moins fourvoyées. Schein 2013 et Manuwald 2018 gardent τί με mais n'expliquent pas διεμπολᾷ d'une façon pleinement satisfaisante.

⁷¹ Brown 1991, 337 réemploie la conjecture ὑμῶν en en faisant un génitif partitif dépendant de μαντικοῖς (Semitelos), qu'il substitue à μαντικῆς. « Hardly Greek » objectent (à juste titre, je crois) Lloyd-Jones–Wilson 1990, 141.

⁷² Sur la construction, voir la synthèse de Cavallin 1875, 216–217.

⁷³ Sens admis par Jebb et Finglass 2011, 269.

⁷⁴ Jebb critique ἄπρατος d'H. Estienne (« would forestall the taunt which now forms the climax, ἐξημπόλημαι ») et mentionne ἄγευστος (Nauck) et ἄπληκτος (Pallis).

⁷⁵ Comparer πολλῶ σάλω σείσαντες v. 163.

⁷⁶ Voir Aristophane, *Pax* 639 ; Taillardat 1965, 419–420 ; Olson 1998, 203. Ce dernier n'omet pas de signaler que l'expression se trouve chez Antiphon.

(Finglass⁷⁷). Il n'est peut-être pas inutile de renvoyer aux belles pages où Bekker⁷⁸ étudie l'émergence du sens commercial dans homériques *πρηκτήρ* et *πρηξις*. Les mots *ἐξημπολόγημαι* *κάκπεφόρτισμαι* semblent teindre rétrospectivement *ἄπρακτος* d'une nuance « commerciale ».

Κρ. (...) τάφῳ δ' ἐκεῖνον οὐχὶ κρύψετε,
οὐδ' εἰ θέλουσ' οἱ Ζηνὸς αἰετοὶ βοράν 1040
φέρειν νιν ἀρπάζοντες ἐς Διὸς θρόνους·
οὐδ' ὥς μίασμα τοῦτο μὴ τρέσας ἐγὼ
θάπτειν παρήσω κεῖνον·

1040 οὐδ' εἰ codd. plerique (etiam Λ) : οὐ δὴ L | οἱ om. azo.

Créon répond à Tirésias et à tous ses séides. Il me paraît clair que, comme dans les passages homériques cités par Jebb, la conditionnelle introduite par οὐδ' εἰ se rapporte non à ce qui la précède mais à ce qui suit et qu'il faut reponctuer le passage comme suit :

(...) τάφῳ δ' ἐκεῖνον οὐχὶ κρύψετε.
οὐδ' εἰ θέλουσ' οἱ Ζηνὸς αἰετοὶ βοράν 1040
φέρειν νιν ἀρπάζοντες ἐς Διὸς θρόνους,
οὐδ' ὥς μίασμα τοῦτο μὴ τρέσας ἐγὼ
θάπτειν παρήσω κεῖνον·

Même si les aigles de Zeus ont l'intention d'emporter comme nourriture les restes mortels de Polynice vers le trône de Zeus, même dans ce cas il n'y a aucune chance de me voir moi trembler à l'idée de cette souillure et vous laisser lui donner sépulture.

⁷⁷ Finglass 2011, 269. Il écarte la correction de Hartung *ἔπρασαν*, « vendirent ». Sans le passage de Sophocle, cet emploi de *πράσσειν* avec COI et un COD indiquant ce qui doit être livré serait, signale Finglass, « post-classique » : voir Schweighaeuser, *TGL* VII 1570A (« *prodere alicui urbem* »). Le même article, mais non la même plume (1568D), explique *ἔπραξαν* chez Sophocle autrement que Finglass (« livrer au terme de manigances ») : « *efficere ut quis potiatur armis* », « *impetrare* », sans l'idée de manigancer. Le COD indiquant l'objet des tractations se trouve chez Thucydide 4, 114, 3, *τοὺς πράξαντας πρὸς αὐτὸν τὴν λῆψιν τῆς πόλεως*, « ceux qui négocierent avec Brasidas la prise de la cité », mais *πράσσειν τινί* (3, 4, 6 peut-être ; 4, 106, 2 et 110, 2 ; 5, 76, 3 ; 8, 5, 4) signifie « négocier avec qn. ».

⁷⁸ Bekker 1974, 464–467 (originellement publié en 1865). Ces pages sont destinées à réfuter la substitution par Cobet de **πρητήρες* = *πρατήρες* à *πρηκτήρες* dans *Od.* 8, 162.

Lloyd-Jones–Wilson citent θέλωσ’ de Bergk pour θέλουσ’ et, si l’indicatif fait difficulté (Jebb traduit spontanément « should bear » et Griffith rend θέλουσ’ par « are ready to », ce qui facilite l’indicatif au moyen d’une liberté de traduction),⁷⁹ je préférerais οὐδ’ εἰ θέλοιεν Ζηνὸς αἰετοὶ βοράν. Au lieu d’avoir, comme dans les passages d’Homère cités par Jebb, l’optatif dans la protase et dans l’apodose, on aurait l’optatif dans la protase et dans l’apodose un futur expressif de la détermination de Créon. Comparer *Oed. rex* 851–853, εἰ δ’ οὖν τι κἀκτρέποιτο τοῦ πρόσθεν λόγου, | οὔτοι ποτ’, ὦναξ, τόν γε Λαῖου φόνον | φανεῖ δικαίως ὀρθόν.⁸⁰ Lloyd-Jones–Wilson citent la correction Δίους θρόνους (Wecklein) au lieu de Διὸς θρόνους, mais, si l’on croit devoir, peut-être à juste titre, remédier à la répétition du nom de Zeus, il est préférable de suggérer εἰς αὐτοῦ θρόνους, οὐ αὐτοῦ, qui occupe plusieurs fois l’avant-dernier pied du trimètre chez Sophocle, se sera vu substituer la glose Διὸς.

Τε. τούτων σε λωβητῆρες ὑστεροφθόροι
 λογῶσιν Ἄιδου καὶ θεῶν Ἑρινύες, 1075
 ἐν τοῖσιν αὐτοῖς τοῖσδε ληφθῆναι κακοῖς.

Tirésias explique à Créon qu'il n'échappera pas à la loi du talion : il rendra mort pour mort. Le vers 1076 est communément ainsi entendu, avec l'infinif final-consécutif : « that thou mayest be taken in these same ills » (Jebb), et cette interprétation de τοῖσδε est possible, comme le suggère *Aiāx* 687–688, ὑμεῖς θ', ἑταῖροι, τὰτὰ τῇδὲ μοι τάδε | τιμᾶτε, « And you, my comrades, I ask to honour these my wishes just as she does » (Finglass 2011). Ce même passage fait voir qu'il est aussi possible de reconnaître en τοῖσδε le « datif d'identité » idiomatique avec ὁ αὐτός (τὰ αὐτὰ κακὰ τοῖσδέ σε λαβεῖν), ce que j'entends ainsi : « tu seras pris dans les mêmes maux que ceux que tu fais subir à l'Hadès et aux dieux, que vengeront leurs Érinnyes ». C'est qu'en effet « les morts ne relèvent ni de toi ni des dieux d'en haut, mais c'est toi qui modifies cet état de fait en faisant violence à ces dieux » (ὦν οὔτε σοὶ μέτεστιν οὔτε τοῖς ἄνω | θεοῖσιν, ἀλλ' ἐκ σοῦ βιάζονται τάδε, 1072–1073), « toi qui as envoyé chez les dieux d'en bas un être relevant de ceux d'en haut et privé des honneurs dûs un être qui relevait des dieux d'en bas » (je synthétise

⁷⁹ *Trach.* 1218, εἰ καὶ μακρὰ κάρτ' ἐστίν, ἐργασθήσεται, « même si la faveur à accorder est fort grande, je te l'accorderai », diffère car la condition y est envisagée d'une autre manière.

⁸⁰ Voir Moorhouse 1982, 279. Cette particularité n'attire l'attention ni de Jebb 1887 ni de Finglass 2018 au passage de l'*Ædipe roi*.

les v. 1068–1071⁸¹). L'interprétation que je défends met en exergue le fait que les dieux d'en haut et d'en bas sont en personne atteints par Créon, que leur vengeance est « personnelle » et non seulement un rétablissement pour ainsi dire impersonnel de l'ordre divin. C'est ce que donne à entendre l'expression Ἄιδου καὶ θεῶν Ἐρινύες.⁸² Mais, comme dans ces vers Tirésias exprime des menaces claires dans un langage parfois obscur, méphitique et non dépourvu d'ambiguïté, je ne nierais pas la possibilité que Sophocle ait voulu l'ambiguïté de τοῖσδε.

À suivre.

Gauthier Liberman

Paris, École Pratique des Hautes Études ;
Bordeaux, Université Michel de Montaigne

gauthier.liberman@orange.fr

Bibliographie

- N. Baechle, *Metrical Constraint and the Interpretation of Style in the Tragic Trimeter* (Lanham 2007).
W. S. Barrett, *Euripides. Hippolytos* (Oxford 1974).
W. S. Barrett, *Greek Lyric, Tragedy, & Textual Criticism* (Oxford 2007).
I. Bekker, *Opuscula academica Berolinensia II* (Leipzig 1974).
F. H. M. Blaydes, *The Trachiniae of Sophocles* (Londres–Édimbourg 1871).
F. H. M. Blaydes, *The Ajax of Sophocles* (Londres–Édimbourg 1875).
F. H. M. Blaydes, *Adversaria critica in Sophoclem* (Halle 1899).
A. Boeckh, *Pindari opera quae supersunt II 2* (Leipzig 1821).
A. Brown, « Notes on Sophocles' *Antigone* », *CQ* 41 (1991) 325–339.
A. Brown, « Foreign Bodies: Sophocles *Antigone* 1080–1083 », *Mn* 69 (2016) 29–54.
E. Bruhn, *Sophokles erklärt von F. W. Schneidewin und A. Nauck. Achtes Bändchen : Anhang* (Berlin 1899).
E. Bruhn, *Sophokles. Antigone* (Berlin 1913).
W. Burkert, *Homo Necans*. Translated by P. Bing (Berkeley 1983).
P. Buttmann, *Sophoclis Philoctetes* (Berlin 1822).

⁸¹ Le texte de Dawe 1979 et de Lloyd-Jones–Wilson est meilleur que celui de Griffith qui, en gardant ψυχὴν τε et κατόκτισας (1069), rend le passage bancal et écrit néanmoins « the difference is slight ». Cette appréciation serait juste si elle qualifiait non le rapport entre les deux versions mais les très modestes changements qui permettent de parvenir à un texte plausible.

⁸² Comparer Alcée fr. 129, 15, κήνων Ἐ[ρίννυ]ς, avec la note de Liberman 2002, 214.

- C. Cavallin, *Sophoclis Philocteta* (Lund 1875).
- C. Collard, *Colloquial Expressions in Greek Tragedy* (Stuttgart 2018).
- A. M. Dale, *Metrical Analyses of Tragic Choruses. 2. Aeolo-choriambic* (Londres 1981).
- M. Davies, *Sophocles. Trachiniae* (Oxford 1991).
- R. D. Dawe, *Sophocles. Tragoediae* II (Leipzig 1979).
- R. D. Dawe, *Sophocles. Antigone* (Stuttgart–Leipzig ³1996).
- R. D. Dawe, *Corruption and Correction. A Collection of Articles* (Amsterdam 2007).
- B. Delbrück, *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen* I (Strasbourg 1893).
- W. Dindorf, *Lexicon Sophocleum* (Leipzig 1870).
- M. L. Earle, *The Classical Papers* (New York 1912).
- S. Eitrem, *Opferritus und Voropfer der Griechen und Römer* (Kristiania 1915).
- G. Ekroth, « Meat for the Gods », *Kernos* supplément 26 (2011) 15–41.
- F. T. Ellendt, *Lexicon Sophocleum* (Berlin ²1872).
- P. J. Finglass, *Sophocles. Ajax* (Cambridge 2011).
- P. J. Finglass, *Sophocles. Oedipus the King* (Cambridge 2018).
- Eduard Fraenkel, *Aeschylus. Agamemnon* (Oxford 1950).
- A. Fries, *Pseudo-Euripides, Rhesus* (Berlin – New York 2014).
- J. L. García Ramón, « Altlatein *cortumio* ‘Geländeausschnitt’, idg. *kr-tomh-ó-*(Schnitt)schneidend’, *contemno* ‘schmähe’ und griechisch κέρτομος ‘schmähend’, κερτομέω ‘schmähe’ », *Aevum ant.* 7 (2007) 285–298.
- D. E. Gerber, « Pindar, *Nemean Six* : A Commentary », *HSCPh* 99 (1999) 33–91.
- M. Griffith, *Sophocles. Antigone* (Cambridge 1999).
- A. Harder, *Callimachus, Aetia. II. Commentary* (Oxford 2012).
- W. Headlam, « Greek Lyric Metre », *JHS* 22 (1902) 209–227.
- H. van Herwerden, *Lucubrationes Sophocleae* (Utrecht 1887).
- G. Jacob, *De aequali stropharum et antistropharum in tragoediae Graecae canticis conformatione* (Berlin 1866).
- R. C. Jebb, *Sophocles. The Plays and Fragments. I. The Oedipus Tyrannus* (Cambridge ²1887).
- R. C. Jebb, *Sophocles. The Plays and Fragments. II. The Oedipus Coloneus* (Cambridge 1889).
- R. C. Jebb, *Sophocles. The Plays and Fragments. III. The Antigone* (Cambridge ³1900).
- G. Kaibel, *De Sophoclis Antigona* (Göttingen 1897).
- L. Kugler, *De Sophoclis quae vocantur abusionibus* (Göttingen 1905).
- K. Lachmann, *De choricis systematis tragicorum Graecorum libri quattuor* (Berlin 1819).
- J. Lammers, *Die Doppel- und Halbchöre in der antiken Tragödie* (Paderborn 1931).
- G. Liberman, *Alcée. Fragments* (Paris ²2002).
- G. Liberman, *Cynthia. Monobiblos de Sextus Properce* (Huelva 2020a).
- G. Liberman, « Petits riens sophocléens : *Œdipe à Colone* », *Hyperboreus* 26 (2020) 26–43 et 173–198.

- G. Liberman, « La philologie, les rais perçants et l'arc du regard érogène (Pindare fr. 123 Maehler et Sophocle fr. 474 Radt) : autour d'une *uox lexicis addenda*, λῑγξ » in : M. Simon, É. Wolff (edd.), *Mélanges Charles Guittard* (Paris 2021) 683–698.
- H. Lloyd-Jones, N. G. Wilson, *Sophoclis fabulae* (Oxford ²1992).
- H. Lloyd-Jones, N. G. Wilson, *Sophoclea. Studies on the Text of Sophocles* (Oxford 1990).
- H. Lloyd-Jones, N. G. Wilson, *Sophocles: Second Thoughts* (Göttingen 1997).
- C. A. Lobeck, *Sophoclis Ajax* (Berlin ³1866).
- F. Lübker, *Die Sophokleische Theologie und Ethik. Erste Hälfte* (Kiel 1851).
- B. Manuwald, *Sophokles. Philoktet* (Berlin–Boston 2018).
- D. J. Mastronarde, *Euripides. Phoenissae* (Cambridge 1994).
- E. Medda, *Eschilo. Agamennone* (Rome 2017).
- T. Mommsen, *Des Pindaros Werke in die Versmaasse des Originals übersetzt* (Leipzig 1846).
- A. C. Moorhouse, *The Syntax of Sophocles* (Leyde 1982).
- C. Muff, *Die chorische Technik des Sophokles* (Halle 1877).
- A. Nauck, *Sophokles erklärt von F. W. Schneidewin. Antigone* (Berlin ⁹1886).
- S. D. Olson, *Aristophanes. Peace* (Oxford 1998).
- H. Osthoff, *Zur Geschichte des Perfects im Indogermanischen mit besonderer Rücksicht auf Griechisch und Lateinisch* (Strasbourg 1884).
- W. Porzig, *Die Namen für Satzinhalte im Griechischen und im Indogermanischen* (Berlin 1942).
- A. F. Pott, « Geschlecht (grammatisches) », in : J. S. Ersch, J. G. Gruber (edd.), *Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste, Erste Section A–G, Zweiundsechzigster Theil* (Leipzig 1856) 393–460.
- M. D. Reeve, « Interpolation in Greek Tragedy, III », *GRBS* 14 (1973) 145–171.
- K. Reinhardt, *Sophokles* (Francfort-sur-le-Main 1933 [²1941, ³1947]).
- M. Schauer, *Tragicorum Latinorum Fragmenta I* (Göttingen 2012).
- S. Schein, *The Iambic Trimeter in Aeschylus and Sophocles* (Leyde 1979).
- S. Schein, *Sophocles. Philoctetes* (Cambridge 2013).
- A. Schmidt, *De caesura media in Graecorum trimetro iambico* (Bonn 1865).
- R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit* (Wiesbaden 1967).
- G. C. W. Schneider, *Sophokles. Antigone* (Weimar 1826).
- O. Schneider, *Callimachea II* (Leipzig 1873).
- G. F. Schoemann, *Antiquités grecques*. Trad. C. Galuski. II (Paris 1885).
- W. Schulze, *Kleine Schriften* (Göttingen 1934).
- E. Schwyzer, A. Debrunner, *Griechische Grammatik II* (Munich 1950).
- M. Seyffert, *Sophoclis Antigona* (Berlin 1865).
- M. Seyffert, *Sophoclis Philoctetes* (Berlin 1867).
- J. Taillardat, *Les images d'Aristophane* (Paris ²1965).
- W. J. Verdenius, *Commentaries on Pindar. I. Olympian Odes 3, 7, 12, 14* (Leyde 1987).
- J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax I* (Bâle ²1926).

- J. Wackernagel, *Kleine Schriften* III (Göttingen 1979).
 N. Wecklein, *Ars Sophoclis emendandi* (Würzburg 1869).
 F. G. Welcker, *Kleine Schriften* III (Bonn 1850).
 M. L. West, *Studies in Aeschylus* (Stuttgart 1990).
 M. L. West, *Aeschyli tragoediae* (Stuttgart ²1998).
 U. von Wilamowitz, *Aus Kydathen* (Berlin 1880).
 U. von Wilamowitz, *Aischylos, Orestie, griechisch und deutsch. Zweites Stück, Das Opfer am Grabe* (Berlin 1896).
 U. von Wilamowitz, *Euripides. Herakles* (Berlin ³1909).
 U. von Wilamowitz, *Aeschylos. Interpretationen* (Berlin 1914).
 U. von Wilamowitz, *Griechische Verskunst* (Berlin 1921).
 U. von Wilamowitz, *Pindaros* (Berlin 1922).
 U. von Wilamowitz, *Griechische Tragödien* IV (Berlin 1923).
 U. von Wilamowitz, *Kleine Schriften. I. Klassische griechische Poesie* (Berlin ²1971).
 C. W. Willink, *Collected Papers on Greek Tragedy* (Leyde–Boston 2010).
 J. Wrobel, *De anacoluthis apud tragicos Graecos. Pars prior. De generis, numeri casuumque anacoluthia* (Breslau 1865).
 E. Wunder, *Sophoclis Tragoediae. Vol. I. Sect. IV, continens Antigonom* (Gotha–Erfurt ³1846).

This is the fourth of five sets of text-critical, exegetical and sometimes metrical remarks on *Antigone*. These **Sophocleuncula* are not only minute philological notes but they involve broader issues having a bearing on the interpretation and meaning of the drama as a whole. These remarks were composed with a view to drawing attention to a number of forgotten or unseen difficulties and to trying to address a number of seen but unsolved problems more efficaciously. The text and meaning of not a few other passages from other works of Sophocles or of other writers are also dealt with.

Статья представляет собой четвертую из пяти последовательных публикаций, содержащих замечания о критике текста, экзегетических и метрических сложностях в *Антигоне* Софокла. **Sophocleuncula* посвящены не только частным филологическим проблемам, но и более общим вопросам, значимым для интерпретации драмы в целом. Заметки призваны привлечь внимание к ряду забытых или упущенных из виду сложностей и предложить более действенные решения осознаваемых, но нерешенных проблем. К анализу привлекается также немало пассажей из других произведений Софокла и других авторов.

CONSPECTUS

GAUTHIER LIBERMAN

Petits riens sophocléens : *Antigone* IV (v. 773–777, 795–802, 857–861, 883–888, 902–903, 925–928, 955–961, 970–976, 1019–1022, 1029–1030, 1033–1039, 1039–1043, 1074–1076) 173

ALEXANDER VERLINSKY

Plato's Last Word on Naturalism vs. Conventionalism in the *Cratylus*. I ... 196

SOFIA EGOROVA

How Ancient Were Vitruvius' *veteres architecti* (*De arch.* 1.1.12–13)? 234

DENIS KEYER

Trimalchio's Superstitions: Traditional Customs or Their Distortion? I ... 241

TOMMASO BRACCINI

Sulla rotta di Taprobane: nuove allusioni geografiche nelle *Storie vere* 265

JAN SHAVRIN

Bemerkungen zum Kondolenzbrief *P. Ross. Georg.* III 2 293

S. DOUGLAS OLSON

Philological Notes on the Letter *lambda* in a New Greek-English Dictionary. II. λασιόκνημος – λημψαπόδοσις 299

Keywords 326